Document généré le 24 avr. 2024 21:23

Liberté

Quatre poèmes

Judith Cowan

Volume 33, numéro 2 (194), avril 1991

URI : https://id.erudit.org/iderudit/31999ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)
1923-0915 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Cowan, J. (1991). Quatre poèmes. *Liberté*, *33*(2), 71–75.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1991

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

JUDITH COWAN

QUATRE POÈMES

VIE DE QUARTIER

À Trois-Rivières
où il reste toujours un orme ou deux
un écureuil peut s'arrêter
un jour d'été
en plein milieu
de la rue Saint-François-Xavier
pour terminer sa cacahuète.
Et aussi dans les ruelles
les chats
futés, fuyants, très méfiants
sont pourtant gras.

Ici les vieillards (les fournisseurs de cacahuètes)
pour prendre l'air
mettent leur cravate
puis foulard, paletot, claques, chapeau
et gants
avant de sortir pour une promenade
d'une demi-heure
le long de la véranda
et de retour.

72

Et tous les jours
sur les marches en pierre devant ma porte
je trouve de petits bouts de pain
tombés des griffes
des oiseaux de passage.

ASPIRATIONS

Curieux
comme les branches nues et noires
des arbres
s'acharnent vers le ciel
comme si après tout
nous n'étions pas seuls
à vouloir quitter cette planète.

Et à trente-trois degrés Celsius sous zéro
la cheminée tire bien
car le vide dehors voudrait nos vies
jusqu'à la toute
dernière
étincelle.

LA MAISON HANTÉE

Le jour la maison est visitée
par le vent de la montagne
qui claque les portes
d'en haut
se regarde dans les miroirs
et en passant
fait sonner les fenêtres
dans leur chambranle.

Mais la nuit le vent se couche
et dans le noir la maison
est seule.
Alors elle remue
s'ajuste
et chuchote
une suite de petits sons secrets
pour raconter
sa subsidence.

Hantée par une bonne centaine
de chats
par quelques tristes douzaines
d'humains
et par les nobles revenants
de trois grands chiens
elle a sa tâche bien définie
et elle travaille.

SÉCHERESSE

Ce soir au ciel il n'y a pas de pluie
pas de charité divine
mais seulement cette voûte exténuée
tendue
d'un mince cirrus effiloché
qui ternit les étoiles.

Tandis qu'au-dessus du grondement sourd
de la papeterie
et des petits crissements
passagers
de circulation nocturne
pointe le son essentiel
d'une petite ville la nuit:
les engoulevents
dont les cris de chasse
viennent ponctuer ces mouvements de la terre
ce passage des nuages
avec des zestes tordus
de soif.